

Journées de l'Unité Démographie Economique
6 mars 2007

Faut-il avoir un emploi pour être mère ? Des situations contrastées en Europe

Olivia Ekert-Jaffé

Discutant : Stéfan Lollivier

Première version incomplète, ne pas citer

Cette communication a bénéficié du travail de Elodie Carmona, Camille Francesconi, Eugénie Latal et Florence Vaconsin, alors élèves de 3^{ème} années à l'ENSAE.

I. Le contexte de la relation fécondité et activité en Europe : la ligne de fracture Ouest _Est.

Le contexte de la fécondité depuis la fin des années 60 ; les évolutions de la fécondité à l'est et à l'Ouest répondent à des problématiques différentes

1. les pays de occidentaux et la seconde transition démographique.

La baisse de la fécondité a été générale dans les pays occidentaux au cours des dernières décennies. Très marquée dans les pays d'Europe de l'Ouest et du Nord entre 1965 et 1975, plus tardive en Europe du Sud, où elle débute à la fin des années 70, elle a conduit à des valeurs de l'indice de fécondité partout inférieures à 2,1 enfants par femme, et parfois proches de 1, alors que la fourchette allait de 2 à 3 au début des années 1960 (Calot et Frejka(2001), Chesnais (1992)). En même temps, d'autres caractéristiques des foyers de l'Europe de l'ouest ont connu de profondes mutations:

- Augmentation de l'âge au premier mariage (après avoir atteint un pic de jeunesse pendant les années 60).
- Développement des cohabitations pré-maritales et post-maritales.
- Développement des naissances hors mariage.
- Augmentation du taux de divorce en parallèle avec une augmentation de séparations parmi les concubins.
- Augmentation de l'âge à la première naissance.

Lesthaeghe qualifie ces mouvements comme la seconde transition démographique de l'Europe de l'Ouest.

Parallèlement, pendant cette période, les femmes mariées sont de plus en plus amenées à prendre un emploi et la conciliation entre la vie familiale et professionnelle est un des éléments clé, pour expliquer l'évolution de la descendance finale et du calendrier des naissances (Ekert-Jaffé et al., 2002). En l'absence de politique, le travail féminin est traditionnellement considéré comme un frein à la maternité¹. A ce titre Esping-Andersen(1990 et 1999) détermine des régimes à partir desquels les sociétés occidentales traitent les problèmes de l'emploi et de la protection sociale. Les sociétés agissent selon des conditions historiques qui leur sont propres mais peuvent être regroupées par groupes ayant des structures, des problèmes et des solutions similaires. Les systèmes de protection sociale se différencient selon trois critères : l'interaction entre l'Etat, la famille et le marché ; l'étendue et la qualité des droits sociaux ; leur logique redistributive dominante. La combinaison et l'intensité de ces trois critères permettent de déterminer trois systèmes différents :

- Le système social-démocrate (pays d'Europe du Nord) qui accorde de généreuses prestations en compensation de risques rencontrés par les travailleurs ; il vise des politiques salariales égalitaires et met en place de nombreux services sociaux publics gratuits.
- Le système libéral où le niveau des aides accordées aux familles est faible et où les bénéficiaires sont les familles les plus démunies. Le libre marché occupe une place importante et l'Etat Providence est minimal. On retrouve ce système dans des pays tels que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Canada.
- Le système conservateur qui se caractérise par l'influence des corporatismes, un niveau moyen d'aide aux familles et qui se base, selon Esping-Andersen, sur une vision plus

¹ Le prix du temps consacré à l'enfant augmente et domine l'effet revenu qui déserte les contraintes budgétaires. Cependant qu'à partir d'un certain niveau de salaire et/ou avec l'aide de l'état, l'effet revenu peut devenir dominant et l'activité peut devenir un préalable à la venue d'un enfant .

traditionnelle de la division du travail entre homme et femmes. Il classe des pays comme l'Allemagne, la Belgique, l'Autriche et la France dans ce régime.

Les pays d'Europe du Sud (Italie, Espagne, Portugal et Grèce) sont un peu à part. Ils se caractérisent par une différenciation selon le statut d'activité et par un mélange de services et de prestations publics et surtout privés.

Il s'agit ici de répondre à deux questions

Dans quelle mesure le statut du travail s'est transformé et devient un préalable à la maternité après en avoir été un frein ?

Existe-t-il un lien entre le système social d'un pays et le sens de la relation entre l'emploi et la vie familiale ?

Dans les pays de l'Europe de l'Est l'évolution est tout autre.

2. La fécondité chaotique en Europe de l'Est est marquée par la chute des régimes communistes

Le schéma de la fécondité en Europe de l'Est depuis les années 60 peut se résumer ainsi : taux stabilisés à un niveau relativement élevé, grâce au canevas du modèle socialiste de la famille ; puis, à partir de l'effondrement du bloc soviétique, baisse des taux de fécondité en raison de la crise économique et de l'occidentalisation des mœurs (Sobotka, 2003). Cette vue d'ensemble une fois tracée, il serait intéressant de s'interroger sur le rôle plus particulier du facteur travail des femmes dans cette évolution des courbes. En effet, le facteur travail est l'un des plus sensibles au contexte socio-économique : en Europe de l'Est, sa nature a changé du tout au tout durant les dernières décennies ; et son rôle sur la fécondité s'en trouve donc forcément modifié.

Tout d'abord, pendant la période socialiste, l'emploi était hautement sécurisé et assorti d'un cortège d'allocations familiales. Dès lors, le travail des femmes ne serait plus un frein à la hausse de la fécondité, comme il a pu l'être en Europe de l'Ouest ; le travail représenterait au contraire une aide à la fécondité.

Après l'effondrement du bloc soviétique, le travail évolue profondément. D'une part, la crise économique le précarise : il est fortement menacé par le chômage, il ne bénéficie plus d'aide étatique et se soumet aux lois du marché. D'autre part, le travail s'occidentalise, il devient plus carriériste ; les femmes possédant un emploi s'y dévouent davantage. Quelles sont donc les conséquences de l'évolution de la nature du travail sur les taux de fécondité ? Le travail des femmes devient-il néfaste à la fécondité, suivant ainsi un schéma occidental plus traditionnel ? ou, au contraire, conserve-t-il son exception, en agissant positivement sur la fécondité ? Le facteur travail est-il le même dans tous les pays d'Europe de l'Est ? de plus certains facteurs comme la persistance du modèle religieux (par exemple en Pologne), ou au contraire, la persistance du modèle idéologique socialiste du travail féminin (comme en ex-RDA), sont de nature à provoquer des interférences sur le rôle du facteur travail.

Nous commencerons par présenter les données et les méthodes sur lesquelles s'appuie notre étude ; puis nous interpréterons ces données afin de statuer sur le rôle du facteur travail dans l'évolution de la fécondité des femmes des pays occidentaux d'une part et de l'Europe de l'Est, après l'effondrement du bloc soviétique, d'autre part.

II – Méthodologie

Présentation des données

Pour notre étude, nous disposons des données brutes provenant des réponses aux questionnaires de l'enquête FFS — Fertility Family Survey — réalisée au cours des années 1990 par l'UNECE, dans de nombreux pays européens, par l'intermédiaire des instituts démographiques nationaux. Nous avons sélectionnés les 9 pays de l'Europe de l'Ouest et 7 pays d'Europe centrale où l'ensemble de la vie professionnelle et familiale des femmes est connue. Pour les pays occidentaux, notre étude s'appuie sur 9 pays faisant partie de 4 régimes distincts :

- le système social-démocrate : la Finlande, la Norvège et la Suède,
- le système libéral : les Etats-Unis,
- le système conservateur : l'Allemagne de l'Ouest, la Belgique (Flandres) et l'Autriche,
- les pays méditerranéens : l'Espagne et l'Italie.

Les anciens pays du bloc communiste se distinguent par l'importance de la vie religieuse et l'appartenance au groupe des pays baltes (ex URSS).

- les pays religieux catholiques et/ou baltes : la Pologne, la Lituanie et la Lettonie.
- les pays sécularisés : ex RDA, Hongrie, Slovaquie et République Tchèque

L'enquête FFS présente la particularité de fournir des données biographiques (ou longitudinales) : c'est à dire qu'elle fournit pour chaque individu les dates de survenue des différents événements de sa vie de couple (date de début de la première et éventuellement de la deuxième et troisième mise en couple, date de rupture le cas échéant), de sa vie féconde (date de naissances des enfants) et de sa vie professionnelle (date de fin d'études, date des débuts et fins des emplois successifs). Ces données sont *censurées à droite*².

Après « nettoyage des données »³, nous avons, au total, 41 422 observations pour les pays de l'Ouest et 19 010 observations pour l'Europe de l'Est. Les femmes enquêtées sont nées entre 1945 et 1975 (jusqu'en 1982 pour la République Tchèque).

Méthodes

Les cohortes. Pour répondre à notre problématique, les cohortes retenues varient selon le groupe de pays. A partir de notre échantillon et en se basant sur les pyramides des âges de chaque pays étudié, nous avons défini trois dates seuils pour les pays occidentaux: 1953, 1957 et 1963. Ainsi, nous avons travaillé sur 4 cohortes afin de mettre en avant une dynamique démographique. La première cohorte représente les femmes du début de baby boom, et une part importante de la dernière cohorte, née au début de la période de la chute de la fécondité en Europe de l'Ouest, sera confrontée à un taux de chômage important lors de son entrée en activité au début des années 90. Le

² L'information concernant la survenue d'un événement donné (par exemple la naissance du premier enfant, la date de mise en couple) n'est pas encore connue pour les femmes non atteintes par le phénomène au moment de la réalisation de l'enquête. Pour ces femmes rien ne permet de savoir de façon certaine si elles auraient été touchées par le phénomène si leur temps de participation à l'étude avait été plus long, ni à quel moment elles auraient été touchées. Nous pouvons seulement établir que le délai d'apparition du phénomène est supérieur au temps de participation. On dit alors que la connaissance de l'occurrence des cas chez ces sujets est censurée par leur durée de suivi.

³ Outre les données aberrantes — comme par exemple les femmes ayant eu des enfants à l'âge de 10 ans, ou encore des femmes qui auraient donné naissance à leur enfant avant même d'être née, nombre d'enfants négatif...etc. — nous avons également vérifié la cohérence de leurs déclarations en ce qui concerne l'historique des variables : les naissances successives, les périodes d'études successives, les mises en couple, les périodes de travail. Un autre nettoyage pour les niveaux d'éducation a dû être mis en œuvre de façon rigoureuse afin d'en vérifier la cohérence.

tableau 2 en annexe 1 présente la répartition de la population pour chacun des pays à l'intérieur de ces cohortes. Ces dates étant identiques pour tous les pays, les effectifs des cohortes sont très différents d'un pays à l'autre et à l'intérieur des états eux-mêmes. Dans ces conditions, il faut tenir compte de ces différences pour interpréter les résultats : cela peut en effet entraîner des biais car plus la taille de la cohorte est faible, moins elle est représentative (c'est la cas, en particulier de la cohorte 1 en Allemagne, où les femmes de plus de 35 ans sont rares).

A l'Est, où les changements sociaux sont plus tardifs et les femmes enquêtées plus jeunes en moyennes, nous avons retenus les seuils de 1956, 1963 et 1970 avec des variations d'un deux ans de ces valeurs selon le pays. Les cohortes les plus jeunes — généralement, cohorte 3 et cohorte 4 — sont celles sur qui les changements économiques et politiques dus à la transition seront le plus perceptibles ; en effet, elles ont généralement moins de 25 ans en 1989. Nous opposerons donc les comportements des femmes plus âgées (cohortes 1 et 2) à ceux des femmes plus jeunes (cohortes 3 et 4). L'inconvénient d'avoir des dates variables selon les pays est compensé par une meilleure répartition de l'échantillon à l'intérieur des cohortes.

Les variables Nous essayons de mettre en évidence le rôle de l'emploi dans les faits observés précédemment et plus particulièrement sur l'arrivée du premier enfant.

Pour évaluer les déterminants de la fécondité, nous avons pris en compte dans notre modèle des variables explicatives – religion, niveau d'étude, cohorte – et une variable dynamique – relative au travail. la variable dynamique indique le fait de ne pas travailler au moment de la grossesse et peu après l'accouchement influencent la fécondité⁴. Les variables explicatives sont les suivantes :

- le niveau d'éducation : arrêt des études avant le bac, le bac, bac+2, supérieur à bac +2.
- les cohortes,
- la pratique de la religion (dans les pays de l'Ouest) ou son importance (dans les pays de l'Est)).
- la variable dynamique du travail, qui indique si la femme était en emploi ou non 9 mois avant la naissance de son premier enfant.
- des variables dynamiques d'interaction permettant de regarder si les cohortes ont eu des comportements différents face à la variable dynamique du travail. Elle saisit ainsi l'évolution de l'influence de l'emploi sur la première naissance, au cours du temps

Les modèles Afin de mener notre étude, nous allons utiliser les modèles de durées car ils présentent l'avantage de considérer l'hypothèse suivante : si les individus censurés étaient restés en observation, ils auraient été soumis au même risque de survenue du phénomène que les autres à durée égale. Nous avons alors effectué notre travail en 3 étapes distinctes :

Une approche non paramétrique permet de tester l'homogénéité des comportements des 4 cohortes et de distinguer calendrier et intensité. Ces test (Wilcoxon et logarithme du rang) rejettent l'homogénéité des cohortes pour tous les pays sauf trois : l'Autriche, les Etats Unis et la République Tchèque. Les cohortes ont donc un comportement significativement différent les unes des autres⁵.

⁴ Une variable dynamique présente l'avantage de ne pas être constante au cours du temps. Ainsi, elle permet d'estimer le risque d'avoir un enfant selon que la personne travaille ou non lorsqu'elle tombe enceinte jusqu'à une certaine période de temps (2 mois) après la naissance de l'enfant.

⁵ Les fonctions de survie correspondantes- probabilité de ne pas avoir de premier enfant pour tous les âges et pour chaque génération.- montre un comportement différents des cohortes 4 selon les pays. En Pologne, Lettonie, et Lituanie, il semble qu'au même âge les femmes de la cohorte 4 ont une probabilité plus élevée d'avoir un enfant. En revanche, dans les pays occidentaux, en République Tchèque, en Allemagne de l'Est, en Hongrie et en Slovénie, on constate l'effet inverse, c'est à dire : au même âge, les femmes de la cohorte 4 ont une probabilité moins élevé d'avoir leur premier enfant que les femmes des autres cohortes. On peut donc s'interroger sur la cause de ce comportement différent des cohortes les plus jeunes, en particulier, est-ce que la baisse de probabilité d'avoir un premier enfant chez les cohortes 4 reflète une baisse de la fécondité ou s'agit-il seulement d'un report des naissances à un âge ultérieur ? dans les pays où cette probabilité augmente dans les cohortes 4, comment expliquer ce rajeunissement de l'âge au premier enfant, chez des jeunes femmes qui viennent de subir l'effondrement du système politique et économique de leur pays ? En effet, tout laisse à croire qu'elles auraient elles aussi reporté la naissance de leur premier enfant dans ce contexte de crise.

Il est alors pertinent d'entreprendre les analyses paramétriques et semi paramétriques afin de mettre en évidence les variables qui expliqueraient ces différences de comportement entre les cohortes.

S'agissant des effets de calendriers, la représentation graphique des fonctions $\log(-\log(\text{survie}))$, permet de déceler l'absence de risques proportionnels et la présence d'effets calendrier dans certains pays⁶. caractérisés par des courbes des cohortes ne sont pas « parallèles ». Nous remarquons qu'il existe des effets calendrier pour les pays suivants : Allemagne (cohorte 1) ; Espagne (cohorte 4), Italie (cohorte 4) Suède (cohorte 4), Pologne (cohorte 4), Lituanie, Letonie et Slovaquie (cohorte 4).. Lorsqu'un effet calendrier est décelé, les modèles à durée de vie accélérée permettent mieux de décrire les phénomènes. Cependant, malgré le défaut d'homogénéité, qui invalident l'hypothèse de hasards proportionnels, les résultats obtenus sont similaires à ceux des modèles à hasards accélérés ; Nous avons donc privilégié les estimations semi-paramétriques qui permettent d'introduire aisément des variables dynamiques.

Une approche semi-paramétrique Les modèles à hasard proportionnel présentent l'avantage de laisser libre la forme du hasard de base et laisse ainsi plus de souplesse dans le forme fonctionnelle ; de plus les variables dynamiques s'y introduisent facilement.. Les estimations tiennent alors compte du calendrier propre à chaque femme et déterminent l'impact d'une variable qui n'est pas constante au cours du temps comme le travail et la mise en couple. Nous avons donc étudié l'impact de différentes variables (niveau d'études, religion, cohorte, travail et mise en couple) sur le risque d'avoir un premier enfant, c'est-à-dire sur la probabilité que l'événement se produise entre l'horloge et la date de l'enquête. Nous avons fait plusieurs tentatives quant à l'origine des temps : date de fin d'études et date de première mise en couple, l'âge de 16 ans. La prise en compte de l'horloge 16 ans nous a donné les résultats les plus pertinents en Europe de l'Est, où le marché matrimonial a moins changé qu'à l'Ouest et où la date de mise en couple peut être floue, tant celle-ci est quelquefois tributaire du marché du logement. . Nous présenterons donc en détail les résultats relatifs à l'horloge 16 ans⁷. Dans les pays de l'Ouest, c'est la mise en couple qui a été choisie comme origine des temps, elle permet mieux de distinguer marché du mariage et fécondité. Pour assurer la comparabilité des résultats avec ceux de l'Europe de l'Est, les modalités significatives dans les modèle relatif çà l'horloge 16ans sont surlignées en jaune dans le tableau des résultats. Malgré ces choix différents, des lignes de comportement quelquefois similaires, à l'Est et à l'Ouest, apparaissent clairement.

III Emploi et naissance du premier enfant : résultats tirés des modèles semi-paramétrique à variables dynamiques.

L'analyse de des régressions montre plusieurs phénomènes, certains sont similaires entre des pays et d'autres sont spécifiques à certains pays.

⁶ Un effet calendrier se traduit par le fait que les femmes avancent ou retardent la naissance de leur premier enfant sachant que la descendance finale est la même.

⁷ dans les deux autres cas , les interprétations doivent faire appel à la fois au marché du couple et au marché du travail, sans qu'on puissent bien distinguer les deux. Les interactions entre ces marchés masquaient les résultats du marché du travail et ne permettaient pas d'établir d'interprétations valables.

D'abord l'éducation a un rôle similaire dans presque tous les pays, par delà des régimes politiques et sociaux différents .

Un *diplôme d'enseignement supérieur* (à partir de bac +2 ou bien au delà suivant les pays) retarde la première naissance. D'une manière générale, pour une même date t, les femmes ayant fait des études supérieures ont entre 22% et 55% de chance en moins de mettre au monde leur premier enfant par rapport à celles qui ont un niveau baccalauréat. Le retard est général, mais n'est pas significatif dans les pays du Sud de l'Europe ni *en Suède*. Dans ce pays, des études supérieures avancent la maternité des femmes en couple ; la formation permanente y est très développée ; avec un va et vient entre formation et travail, des modes de gardes étant systématiquement proposés aux étudiantes. Dans ces conditions avoir un enfant ne compromet pas l'accès à des études supérieures. En Italie et en Espagne, les femmes diplômées du supérieur sont encore rares dans l'ensemble de ces générations. Dans les tous autres pays, que ce soit à l'Est ou à l'Ouest, ce retard indique un conflit entre une plus grande insertion potentielle sur le marché du travail et la maternité.

Au contraire, *un diplôme inférieur au bac* avance la première naissance : les femmes ayant un ce niveau d'études ont entre 17% et 40% de chance en plus d'avoir leur premier enfant à une même date.

Les autres variables ont, toutes choses égales par ailleurs un rôle plus spécifique

1. En Europe de l'Ouest

Les résultats des modèles semi paramétriques (tableau 1) confirment, toute choses égales par ailleurs les caractéristiques de la baisse de la fécondité mise en évidence par les démographes ;

Les femmes retardent l'arrivée du premier enfant

excepté aux Etats-Unis où les différentes cohortes ont eu des comportements similaires concernant la fécondité de leur premier enfant, la plupart des pays ont connu des générations de femmes aux attitudes différentes. Les femmes nées avant 1953 mettaient au monde leur premier enfant beaucoup plus rapidement après leur première mise en couple que les femmes nées entre 1954 et 1957 . Ce retard précoce, dès la cohorte 2, est très fort en Allemagne, il concerne tous les pays sauf la Belgique et l'Espagne. A ce niveau il est encore très modeste en Italie ; c'est la cohorte des femmes nées après 1963 qui y ajourne la première naissance de manière spectaculaire (le risque est divisé par trois) ; en Italie comme en Espagne. En Belgique le retard commence à la cohorte née en 1958. Ce mouvement se poursuit ensuite ; par rapport à la deuxième cohorte, les femmes nées entre 1958 et 1963 et après 1963 ont eu tendance à avoir leur premier enfant relativement plus tard dans leur couple dans tous les pays sauf en Allemagne. Dans ce pays, ce sont des mises en couples de plus en plus tardives qui retardent encore la maternité des cohortes jeunes⁸.

Le rôle important de la religion

La religion semble influencer la fécondité de manière très significative. Une femme qui se dit très pratiquante a pour la plupart des pays entre 20% et un peu plus de 30% de chance en plus d'avoir un premier enfant qu'une femme non pratiquante. Toutefois, les pays du Sud, très traditionalistes et catholiques, semblent adopter un comportement encore plus marqué vis-à-vis de la religion puisque

⁸ En effet , contrairement aux résultats relatifs à la mise en couple présenté ici, les résultats relatifs à l'horloge à 16 montrent un retard à la maternité qui augmente avec l'âge à la naissance de la cohorte .

ce même chiffre est de 44% en Espagne et de 48% en Italie. De la même façon, les américaines pratiquantes ont 66% plus de chance d'avoir leur premier enfant à une même date que des non pratiquantes. Cette influence de la religion est plus faible dans les pays nordiques.

Une femme sans travail avance l'arrivée du premier enfant...

Dans la plupart des pays étudiés, les femmes sans emploi⁹ ont tendance à avoir des enfants plus rapidement après leur mise en couple. Par exemple, une femme allemande sans emploi a 67% de chance en plus d'avoir un enfant qu'une femme présente sur le marché du travail. En Allemagne les femmes sont de plus en plus nombreuses à se porter sur le marché du travail, mais ce mouvement se fait au détriment de la fécondité. En Italie et en Espagne, ces chiffres sont respectivement de 60% et 37%. A côté de l'Allemagne et de l'Europe du Sud, les Etats-Unis représentant le régime libéral, comptent aussi parmi les pays où l'association de la naissance du premier enfant et le fait d'être sans emploi est la plus forte (47% de chance en plus d'avoir un enfant lorsque la femme est sans emploi). A ce titre l'Autriche semble faire exception.

Ce phénomène témoigne d'une tension forte entre investissement professionnel et formation d'une famille. En effet, dans ces pays, les politiques sociales en faveur des femmes en emploi ne sont pas assez développées pour promouvoir une égalité entre les sexes et une conciliation aisée entre vie professionnelle et vie familiale. Par ailleurs, le capital humain accumulé avant la première naissance est déterminant pour le montant du salaire pendant et après la période de maternité. Les femmes auront alors intérêt à continuer de travailler seulement si elles ont un haut niveau d'éducation.

...sauf dans les pays du Nord

Au contraire, les femmes scandinaves semblent avoir un comportement complètement différent des autres pays étudiés puisque ce sont les femmes sans emploi qui retardent le moment de faire leur premier enfant. Pour une même date, elles ont respectivement 40% et 30% de chances en moins d'avoir un premier enfant en Suède et en Norvège qu'une femme présente sur le marché du travail. En Finlande, il n'y a pas de différence significative dans le comportement d'une femme active ou non. Les taux d'activité féminins dans les pays du Nord sont plus élevés que dans les autres pays étudiés. Depuis les années 1970, le ménage compte deux salaires, même lorsque les enfants sont jeunes, rompant avec la vision ancienne des mères de famille qui restaient au foyer pour élever les enfants. En plus de cela, ces pays connaissent de nombreuses politiques prônant l'égalité entre les sexes et favorisant une conciliation entre vie familiale et vie professionnelle (nombreuses crèches, protection contre le licenciement des femmes qui sont en congé maternité...

⁹ L'enquête ne permet pas de distinguer chômeuses et inactives. Nous emploierons indifféremment le terme non emploi et non travail.

Tableau 1. - Risque instantané d'avoir un premier enfant à partir de la mise en couple et emploi des femmes dans 9 pays occidentaux :

VARIABLES		Régime conservateur			Pays du Sud		Régime social-démocrate			Régime libéral
		Allemagne	Autriche	Belgique	Espagne	Italie	Finlande	Norvège	Suède	Etats-Unis
Variable dynamique du travail	En emploi 9 mois avant la naissance	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence
	Non emploi	(1.667)***	(1.162)	(1.109)**	(1.374)***	(1.583)***	(0.851)	(0.712)***	(0.607)***	(1.473)**
Variables d'interaction	cohorte 1 et ne travaille pas	(0.334)***	ns	ns	ns	ns	ns	(1.496)***	ns	ns
	cohorte 2 et ne travaille pas	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence
	cohorte 3 et ne travaille pas	ns	ns	(1.360)*	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	cohorte 4 et ne travaille pas	(0.600)**	ns	(1.525)**	ns	ns	ns	ns	ns	ns
Cohortes	(nées avant 1953)	(1.617)**	(1.333)***	ns	ns	(1.152)**	(1.359)***	(1.287)***	(1.151)**	ns
	(nées entre 1953 et 1957)	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence
	(nées entre 1958 et 1963)	ns	(0.868)**	(0.736)***	ns	ns	(0.815)***	(0.745)***	(0.795)***	ns
	(nées après 1963)	(0.902)	(0.843)***	(0.494)***	(0.732)***	(0.719)***	(0.546)***	(0.564)***	(0.712)***	ns
Niveau d'études	Inférieur au baccalauréat	ns	(1.17)***	(1.245)***	(1.418)***	(1.285)***	(1.222)***	(1.304)***	(1.289)***	ns
	Baccalauréat	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence
	Baccalauréat + 2 ans	ns	ns	ns	ns	ns	(0.896)**	(0.770)***	(0.860)**	(0.639)**
	Supérieur	(0.600)***	(0.779)**	(0.738)**	ns	ns	ns	(0.612)***	(1.302)***	(0.694)**
Pratique religieuse	Très pratiquante	(1.259)**	(1.189)*	(1.357)***	(1.444)***	(1.476)***	(1.213)***	(1.199)***	(1.352)***	(1.658)**
	Pratiquante occasionnelle	(1.212)***	(1.336)***	(1.336)***	(1.233)***	ns	(1.187)***	(1.145)***	ns	(1.431)**
	Non pratiquante	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence
	Loglikelihood ratio	88	186	212	296	272	376	377	182	418
	Nombre d'observations et% des observations tronquées	1663 (36%)	3305 (16%)	2619(26%)	2750 (14%)	3153 (14%)	3486 (21%)	2921 (27%)	2836 (25%)	6574 (23%)

Surligné en jaune : le risque compté à partir de 16 ans est significatif.

Tableau 2. - Risque instantané d'avoir un premier enfant à partir de 16ans et emploi des femmes de l'Europe de l'Est

		Pays pratiquants ou baltes de l'Europe de l'Est			Pays sécularisés de l'Europe de l'Est			
VARIABLES		Pologne	Lituanie	Lettonie	R. tchèque	Hongrie	Slovénie	EX-RDA
Variable dynamique du travail	En emploi 9 mois avant la naissance	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence	Référence
	Non emploi	(1.30) **	(1.61)***	(1.586)***	non significatif	(0.84) **	non significatif	(0.64)**
Variables d'interaction	non emploi cohorte 1	ns	ns	ns	(0.59)***	non significatif	(0.66) **	non significatif
	non emploi cohorte 2	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>
	non emploi cohorte 3	ns	ns	ns	ns	ns	(0.65) *	ns
	non emploi cohorte 4	ns	ns	ns	(0.41) ***	ns	(0.42) ***	(0.41) ***
Cohortes	Cohorte 1)	ns	s	ns	ns	ns	ns	ns
	Cohorte 2	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>
	Cohorte 3	ns	ns	ns	(0.76) **	(0.96) ***	ns	0.84) ***
	Cohorte 4	(1.265)***	(1.594) ***	(1.23,2) ***	(0.82) **	(0.77)***	(0.79)***	(0.69) ***
Niveau d'études	Inférieur au baccalauréat	(1.588)***	non significatif	(1.373) ***	(1.45)***	(1.71)***	(1.53)***	non significatif
	<i>Baccalauréat</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>	<i>Référence</i>
	Bac+2 et supérieur	(0.60)***	(0.537)***	(0.587)***	(0.45)***	(0.68) ***	(58)***	(0.70)***
Pratique religieuse	Très pratiquante	Non rens.	Non rens.	(1.41)***				
	Peu ou pas pratiquante	Non renseigné	Non renseigné	Ref				

Un autre point intéressant est de chercher à savoir si le rôle de l'emploi a eu des conséquences différentes sur les comportements des diverses cohortes vis-à-vis de la fécondité. Les variables d'interaction montrent que, dans la plupart des pays, les différentes générations de femmes ont adopté la même démarche puisque les variables ne sont pas significatives¹⁰.

Des mouvements notables concernent cependant l'Allemagne, la Belgique et la Norvège. En Allemagne la cohorte la plus jeune n'est pas touchée par l'association inverse emploi-naissance (la somme des coefficients relatifs au non-emploi y est nulle). En Belgique au contraire les cohortes 3 et 4 se distinguent par un lien encore plus important entre le non-emploi et la première naissance. En Norvège, le coefficient positif indique que, si l'emploi y est une aide à la maternité, cette situation n'a débuté qu'à partir de la cohorte née en 1953..

Toutefois, nous ne pouvons établir de lien de causalité entre fécondité et non-emploi : une femme au chômage en profite-t-elle pour faire son premier enfant ? Une femme arrête-t-elle de travailler pour élever ses enfants ?

Existe-t-il un lien entre le système social d'un pays et le sens de la relation entre l'emploi et la vie familiale ?

Dans cette partie, nous avons étudié l'existence d'un éventuel lien entre les systèmes sociaux des pays d'Europe de l'Ouest et le sens de la relation entre l'emploi, et la fécondité. Même si certains pays sont communément regroupés dans différents Etats-Providence, ils présentent des caractéristiques spécifiques vis-à-vis de la fécondité et du travail, notamment en Europe continentale. En effet, sur l'absence de rapport entre travail et maternité pour les plus vieilles cohortes, l'Autriche se rapproche plus de la Finlande que de l'Allemagne et de la Belgique. Sur l'évolution de ce rapport au cours du temps, elle est proche des Etats-Unis. Aux Etats-Unis, les générations ont des attitudes semblables pour tous les thèmes abordés. En particulier, l'association de la naissance du premier enfant et le fait de ne pas travailler est relativement importante pour toutes les cohortes.

Dans les régimes conservateurs, les Allemandes et les Belges ont plus retardé la mise au monde du premier enfant qu'en Autriche. En Allemagne, les femmes sans activité professionnelle ont tendance à avoir des enfants plus rapidement après leur mise en couple. Les femmes, plus éduquées et plus nombreuses à se porter sur le marché du travail, remettent à plus tard leur premier enfant. L'incapacité des pays du Sud à s'adapter à l'évolution des mentalités (perception du mariage, vision très traditionaliste de la femme...) implique que les Italiennes et les Espagnoles ont résolu la contradiction entre vie professionnelle et vie familiale en reculant l'âge à la première union et celui à la maternité, les deux étant fortement liés dans ces pays puisque qu'on observe très

¹⁰ Toutefois, ce résultat est à prendre avec précaution car beaucoup de variables dynamiques sont présentes dans la régression. C'est pourquoi nous avons fait de nouvelles régressions où les seules variables explicatives sont les différentes cohortes, le fait d'être en emploi ou non et les variables d'interactions. Néanmoins, les résultats ne sont pas différents de ceux que nous venons de présenter : elles ne sont toujours pas significatives.

peu de naissances hors mariage.

Les femmes d'Europe du Nord ont un comportement vis-à-vis de la fécondité et du travail très distinct des autres européennes, même si une tendance à la hausse de l'âge à la première naissance

y est également observable. Les femmes actives bénéficient d'un grand soutien des institutions en termes de services et de conditions de travail (crèches, protection contre le licenciement des femmes qui sont en congé maternité...). De telles politiques sociales favorisent l'égalité entre les sexes et une meilleure conciliation entre vie familiale et vie professionnelle. Ainsi, les femmes attendent d'avoir un travail stable et en accord avec leur niveau d'études et leurs ambitions pour avoir leur premier enfant. Les femmes sans emploi retardent même cet événement.

2. Dans le contexte de crise de l'Europe de l'Est : l'emploi joue un rôle différent dans la baisse de la fécondité

Les pays religieux et les pays baltes : Un facteur « non travail » qui encouragerait les femmes à avoir leur premier enfant

Dans tout ces pays on retrouve un effet globale positif – pour toute les cohortes – du non travail sur la durée d'avoir un premier enfant (tableau 2). Le fait de ne pas travailler pour les femmes de ces pays augmenterait leur chance d'avoir un enfant par rapport à celles qui travaillent ce qui semble aller de pair avec le caractère religieux et traditionnel de ces pays.

Les variables dynamiques distinctes de « non travail » pour chaque cohorte ne sont pas révélées significatives dans la durée écoulée entre le premier enfant par rapport à « l'horloge 16 ans ». ce qui signifierait qu'en Pologne, en Lituanie et en Lettonie, l'effet du facteur « non travail » sur la durée des cohortes 1,3,4 ne diffère pas de celui sur la durée de la cohorte2.

...et une paradoxale avance de l'arrivée du premier enfant.

En contraste avec ce qu'on constate dans les autres pays, les femmes des cohortes 4 font leur premier enfant *plus tôt* par rapport à la cohorte de référence (cohorte 2) dont le comportement ne semble pas différer des autres cohortes puisqu'elles ne sont pas significativement différentes par rapport à la variable de référence.

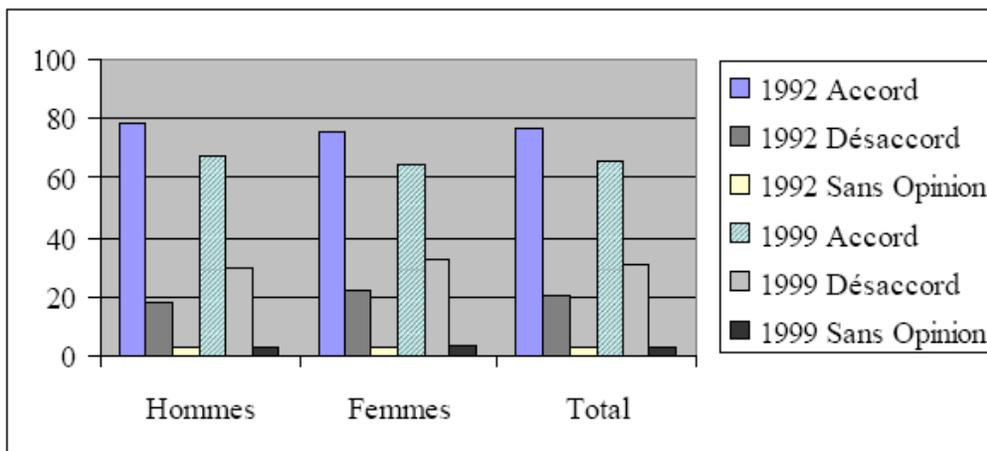
On trouve dans ces pays un effet positif du non travail pour l'ensemble des cohortes. C'est à dire que les femmes qui ne travaillent pas ont plus de chance d'avoir un enfant (30% de chance en plus en Pologne, 61% en Lituanie et 8.6% en Lettonie). L'introduction des variables « non travail » spécifique pour chaque cohorte n'est pas significative. On n'a donc conservé que la variable « non travail » sans considérer les différentes cohortes dont le comportement ne semble pas différer par rapport à a cohorte de référence.

1. En Pologne : le modèle de la mère polonaise explique l'effet positif du non travail

En Pologne de tels résultats peuvent s'expliquer par le « modèle de la mère polonaise » toute dévouée à ses enfants et à sa famille. Les crèches polonaises ont mauvaise presse et le système polonais est faiblement incitatif notamment lorsque l'on le compare par exemple au système

hongrois qui assurait pendant deux ans le maintien de 70% du salaire précédant l'interruption d'activité. Puisque l'enquête a été menée en 1991, on pourrait dire que les effets ne sont pas perceptibles 2 ans seulement après la chute du mur de Berlin. Cependant, une enquête menée par CBOS en 1998 sur une population représentative de 1094 personnes indiquerait que les femmes comme les hommes en Pologne considère encore en 1998 le travail des femmes comme néfaste pour les enfants. L'enquête donne en effet des résultats permettant de mesurer la pression qui peut s'exercer sur les mères de jeunes enfants. Seul 9% des Polonais, hommes et femmes, pensent qu'une femme ne doit pas s'arrêter de travailler pour éduquer son enfant, 11% qu'elle doit reprendre le travail à la fin du congé maternité, 36% qu'elle doit utiliser les trois ans du congé parental et 29% qu'elle doit interrompre son activité au moins jusqu'au 7 ans révolus de l'enfant (CBOS 1998). Ainsi, la tradition religieuse serait toujours présente en Pologne, faisant du facteur « non travail » un

"Le travail des femmes est mauvais pour les enfants ?"



Graph 0.1 : résultats de l'enquête menée par CBOS en 1998. Enquête effectuée sur 1094 personnes

les pays sécularisés (Hongrie, Allemagne de l'Est, Slovénie et République Tchèque) : un effet négatif du facteur « non travail »

On retrouve dans ces pays le recul de l'âge au premier enfant pour les femmes de la cohorte 4 observé à l'Ouest. On trouve ici un effet négatif croissant négatif de la variable non travail au fur et à mesure que les cohortes rajeunissent. En particulier après la transition l'effet du non travail est encore plus fort sur les cohortes 4 qui viennent pour la plupart de rentrer sur le marché du travail. On peut expliquer un tel résultat de la manière suivante :

Pendant l'ère socialiste le travail des femmes est un facteur qui les pousse à avoir des enfants car le travail est certain, sécurisé et assorti d'une multitude d'aides sociales qui permettent à la femme de conjuguer maternité et activité professionnelle. Ainsi elles auraient tendance à attendre d'avoir un emploi pour faire leur premier enfant sachant qu'elles auront droit à un congé de maternité, voir même d'un congé parentale et obtiendraient des allocations de maternité conséquentes.

A la chute du bloc communiste, on constate que l'effondrement même du système marque la hausse de l'âge au premier enfant (les femmes des cohortes 4 ont moins de chance d'avoir un enfant que les femmes de cohorte 2 et 3). Le chaos de la transition d'une économie socialiste à une économie plus libérale a fait fondre les avantages et notamment les allocations de maternité pendant le congé de maternité. Cependant le facteur «non travail» continue d'avoir une significativité négative sur la probabilité d'avoir un premier enfant : après la transition les femmes sans travail ont toujours et encore moins de chance d'avoir des enfants qu'une femme avec travail. En effet on passe respectivement :

- De (-41%) à (-59%) pour les cohortes 1 et 4 en république Tchèque.
- De (-35%) à (-38%) pour les cohortes 3 et 4 en Slovénie

On a :

- Un effet globale de (-36%) et un effet de (-59%) pour la cohorte 4 en Allemagne de l'Est .
- Un effet globale négatif de (-16%) en Hongrie.

Il semblerait que le facteur « non travail » ne serait plus à interpréter de la même façon selon qu'on le considère avant ou pendant la transition ; notre facteur « non travail » a en effet lui même évolué en même temps que la qualité de l'emploi évolue. Ainsi, avant la transition le facteur de « non travail » peut-être interprété en tant que choix de ne pas travailler. Pendant la transition il serait à considéré en terme de chômage car le marché du travail est caractérisé par un fort taux de chômage après l'effondrement de l'économie socialiste. L'augmentation du chômage le rend précaire, ainsi les femmes vont attendre d'avoir un emploi pour faire leur enfant.

L'étude des données de l'enquête FFS (Prskawetz et al., 2003)) a permis de mettre en évidence l'évolution générale de la fécondité des femmes de l'Europe de l'Est lors de la transition socio-économique à laquelle a conduit l'effondrement du bloc soviétique : le modèle homogène de la famille façonné par les politiques socialistes — maternité précoce, famille à deux enfants — laisse la place à une diversité de modèles — famille monoparentale, famille à enfant unique, retard des naissances etc. Le travail des femmes joue un rôle important dans cette évolution. En effet, c'est la nature hautement sécurisée du travail offert aux femmes par la politique socialiste qui leur a permis d'épouser le modèle de la famille à deux enfants ; après l'effondrement du bloc socialiste, c'est encore la nature instable d'un travail soumis aux nouvelles lois du marché qui conduit les femmes d'Europe de l'Est à retarder la naissance de leur premier enfant : celles-ci préfèrent attendre d'avoir un emploi avant de procréer. On peut donc conclure que le travail, tout en changeant de nature et même s'il est responsable d'un retard des premières naissances, demeure, en Europe de l'Est, un adjuvant à la fécondité des femmes : des causes différentes produisent les mêmes effets. Plus que les effets du facteur travail, ce sont alors les effets du non-travail qui changent avec la transition économique. Ainsi, pendant l'ère socialiste, le non-travail résultait d'avantage d'un choix, c'est pourquoi il ne nuisait pas forcément à la fécondité des femmes ; après la crise économique, le non-travail est à assimiler avec le chômage : il n'est plus choisi mais subi et, dans le contexte de crise que connaissent les pays de l'Est, il devient « l'ennemi » des taux de fécondité. Notre étude nous a donc permis de souligner le changement de qualité du travail en Europe de l'Est, mais aussi, par là-même, de changer de perspective d'analyse en mettant en évidence la pertinence nouvelle du facteur « non-travail ».

Pendant la période communiste toutes les femmes travaillaient . Le taux d'activité féminin en Allemagne de l'Est était l'un des plus élevés du monde, puisque tout était fait pour que les mères puissent jongler entre travail et vie de famille il est donc normal de voir que le travail plutôt que de constituer une entrave à la fécondité, donne des facilités. Peut-être si on avait regardé pour l'effet du travail sur les naissances de rang supérieur, en particulier la naissance de rang 3 alors, le facteur travail aurait eu un tout autre rôle. Il y a certainement un nombre d'enfant à partir duquel, même si l'état est très généreux, il devient difficile de conjuguer emploi et maternité. Et c'est d'ailleurs peut-être la raison pour laquelle durant l'ère communiste, alors que les femmes étaient obligées de travailler, malgré les allocations incitatives pour les naissances de rang 3 le taux de fécondité à converger à deux enfant par femmes et que la famille à deux enfant est si caractéristique du modèle socialiste ?

La période de mutations n'est pas encore terminée, et la prochaine étape réside dans l'entrée de l'ensemble des pays d'Europe Centrale dans l'UE, événement considérable qui va, à n'en pas douter, contribuer lui aussi à infléchir ces évolutions

Elements de conclusion

Par delà le clivage Est Ouest, l'influence du travail des femmes sur la maternité est surtout influencée par le poids des traditions et la nature de la protection sociale. Aux deux extrémités de l'Europe (plus les Etats-Unis), les pays traditionnels et/ou religieux, doivent gérer la contradiction entre emploi et famille : Aux Etats –Unis, en Allemagne (ex RFA), en Belgique, en Espagne, en Italie, en Pologne et dans les pays baltes, le travail des femmes reste un obstacle à la maternité. Dans les pays plus sécularisés, où la prise en charge collective des enfants et les

mesures sociales permettant de gérer travail et maternité sont souvent anciennes, le travail, très majoritairement salarié, est une aide voire une condition à la maternité. Les pays scandinaves se rapprochent de la Hongrie et de la RDA. Cependant que la précarité du travail tend à participer à la chute de la fécondité.

Ce travail est destiné à se poursuivre dans deux directions . Cherchant à valider nos résultats, - et à établir un lien de causalité- vs simultanée- entre l'activité féminine et la fécondité, nous nous proposons de tester l'endogénéité de l'activité dans un modèle probit bivarié expliquant la fécondité à trente ans.

Nous chercherons aussi à explorer le rapport entre la forme du travail féminin – salarié versus indépendant, précaire vs stable – et son influence sur la maternité.

BIBLIOGRAPHIE

Becker G.S (1981), “A treatise on the family”, *Harvard University Press*.

Becker G.S et Lewis G. (1973), “On the interaction between the quantity and the quality of children”, *Journal of Political Economy*, 82, p. 279-288.

Blayo, C., (1991), “les modes de prévention des naissances en Europe de l'Est”, 46 (3) *Population*, INED.

Calot G. et Frejka T. (2001), “Cohort Reproductive Patterns in Low-Fertility Countries”, *Population and Development Review*, 27(1), p. 103-132.

Chesnais J.C. (1992), “The demographic transition : stages, patterns and economic implications : a longitudinal study of sixty-seven countries covering the period 1720-1984”, Oxford, *Clarendon Press*, p. 634.

Esping-Andersen G. (1990), “The Three Worlds of Welfare Capitalism”, Cambridge, *Polity Press*
(traduit en français en 1999 sous le titre “Les trois mondes de l'Etat-providence”, Paris, *PUF*).

Festy, P., (1991) “ la fécondité des femmes en Europe de l'Est.”, 46 (3) *Population*, INED.

FFS- Données issues de l'enquête : Fertility and family Survey.

Gauthier A.H. (1996), “The state and the family : A comparative analysis of family policies in industrialized countries”, Oxford, *Clarendon press*.

Klinger, A., (1991), “ Les politiques familiales en Europe de l'Est ”, 46 (3) : 511-526 *Population*, INED

Lesthaeghe, R., Surkyn, J., (2002) “New Forms of Household formation in central and eastern Europe: are they related to newly Emerging value Orientation?”

Lewis J. (1992), “Gender and the development of welfare regimes”, *Journal of European Social Policy*, volume 2, n°3, p. 159-173

Lollivier S. (2002), *Econométrie des variables qualitatives*, cours de 3^{ème} année de l’Ensaé , Paris

McDonald P. (2000), “Gender Equity, Social Institutions and the Future of Fertility”, *Journal of Population Research*, vol. 17, no 1, pp. 1-1

Monnier, A. Rychtarikova, J., (1991), “L’Europe de l’Est, différente et diverse.” *Population*, 46 (3), INED.

McDonald P. (2002), “Les politiques de soutien de la fécondité : l’éventail des possibilités”, INED, *Population*, volume 57, n°3.

Meron M. et Widmer I. (2002), “Les femmes au chômage retardent l’arrivée du premier enfant”, INED, *Population*, volume 57, n°2.

Philipov, D., Kolher, H.P., (2001) “Tempo effect in the fertility Decline in Eastern Europe: Evidence from Bulgaria, Czech Republic, Hungary, Poland, and Russia”, *European Journal of population* 17: 37-60

Prskawetz, A. Vikat, A. Philipov, D. Engelhardt, H. (2003) “Pathways to step family formation in Europe : Results from the FFS”, *Demographic Research*, vol.8, article 5.

Sobotka, T., (2003), “ La fécondité en Europe centrale et orientale”, 58 , (4-5), *Population*, INED.

Sobotka, T. (2001), “Ten years of rapid fertility changes in European post-communist countries: Evidence and Interpretation”,

SITES INTERNET

OFFICE STATISTIQUE DES COMMUNAUTES EUROPEENNES (Harmonisation des classifications des professions CIP-88 (COM) (<http://www.warwick.ac.uk/ier/isco/fren/french1.html>)

OCDE, Classifying Educational Programmes, Manual for ISCED-97 Implementation in OECD countries (1999 edition)

Tableau 2 - Répartition des femmes dans les cohortes pour chaque pays (en pourcentage)

		Cohorte 1 (nées avant 1933)	Cohorte 2 (nées entre 1933 et 1937)	Cohorte 3 (nées entre 1938 et 1963)	Cohorte 4 (nées après 1963)
Régime social- démocrate	Finlande	46,37	18,74	21,17	13,72
	Norvège	29,21	17,19	18,37	35,24
	Suède	20,19	19,46	20,34	40,01
Régime libéral	Etats-Unis	9,23	19,63	25,38	45,76
Régime conservateur	Allemagne	1,85	24,15	28,06	45,94
	Autriche	26,36	14,01	18,52	41,12
	Belgique	8,03	25,16	32,89	33,91
Pays du sud	Espagne	14,96	15,64	20,70	48,70
	Italie	20,31	15,77	19,62	44,30

Annexe 1